

Déploiement et fracas

Raoul

Françoise Boudreault

Numéro 139 (2), 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65223ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boudreault, F. (2011). Compte rendu de [Déploiement et fracas / *Raoul*]. *Jeu*, (139), 53–55.

Raoul

AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE ET ACTEUR **JAMES THIERRÉE**

COSTUMES BESTIAIRES **VICTORIA CHAPLIN** / SON **THOMAS DELOT** / ÉCLAIRAGES **JÉRÔME SABRE**.

PRODUCTION DE **LA COMPAGNIE DU HANNETON**, PRÉSENTÉE À LA TOHU DU 20 AU 30 OCTOBRE 2010.

FRANÇOISE
BOUDREULT

DÉPLOIEMENT ET FRACAS

Décentrée, côté jardin, une construction ressemble à une hutte et des tubes métalliques en émergent par le haut. Autour, de grands pans de rideaux blancs rapiécés, descendus des herses, sur des pôles dont un côté touche par terre. Comme si une tornade ou un coup de vent avait démâté un étrange voilier. Une lueur orangée devient un cercle de lumière qui se promène derrière les tentures et rejoint le halo blanc de la lampe frontale que porte James Thierrée, artiste tout autant acrobate que danseur, metteur en scène, scénographe ou comédien. Avec son long manteau foncé, Raoul entre en courant, et les rideaux s'élèvent en un gracieux mouvement.

Troisième génération

On compte beaucoup d'artistes parmi la nombreuse descendance de Charlie Chaplin¹ et, si James Thierrée est le petit-fils de, il est surtout l'enfant de Victoria Chaplin et de Jean-Baptiste Thierrée, fondateurs du Cirque Invisible. Acteur, le père a joué au cinéma et au théâtre, pour Peter Brook, entre autres. Aux côtés d'Alexis Grüss, il a contribué à l'avènement du nouveau

cirque en France, au début des années 70. Adeptes de la fantaisie comique et de la prestidigitation, Jean-Baptiste a épousé Victoria Chaplin avec laquelle il a fondé le Cirque Bonjour – programmé par Vilar à Avignon en 1971 –, devenu le Cirque Imaginaire, puis le Cirque Invisible. Danseuse et fil-de-fériste, Victoria pratique aussi un art de la transformation qui comporte un travail de manipulation, souvent à vue. Elle invente un bestiaire fantastique avec des créatures qui se transfigurent sous les yeux du spectateur. Le couple exerce un métier où la notion d'artisanat est importante : l'imaginaire se matérialise grâce aux costumes et aux accessoires, astucieusement conçus.

James a participé aux spectacles de ses parents de 4 à 17 ans, avec sa sœur Aurélia, aussi acrobate et comédienne. Tout petit, on le cachait à l'intérieur d'une valise qu'il faisait marcher sur scène. Avec le Cirque Imaginaire et le Cirque Invisible, il a fait des numéros d'acrobatie au sol, de bicyclette acrobatique, de trapèze ; il a aussi appris le violon et la danse avant de recevoir une formation d'acteur pendant laquelle il a fréquenté diverses institutions, dont le Piccolo Teatro de Milan. James Thierrée a travaillé sous la direction de Bob Wilson, et on l'a vu au cinéma, entre autres dans *Prospero's Book* (1989) de Peter Greenaway, dans le numéro de trapèze du film *Bye Bye Blackbird* (2005) de

1. Marié quatre fois, Charlie Chaplin a eu onze enfants dont certains sont devenus artistes, tout comme plusieurs de ses petits-enfants.

Robinson Savary et, plus récemment dans *Voyez comme ils dansent* (2010) de Claude Miller. Il a lui-même réalisé un court métrage évoquant son spectacle *la Symphonie du Hanneton*, qu'il a intitulé *les Illusions*.

L'envol d'un hanneton

En 1998, James Thierrée crée son premier spectacle. Les titres poétiques qu'il utilise sont très personnels : la compagnie et *la Symphonie du hanneton* viennent de son surnom d'enfant ; *la Veillée des abysses* (2003) fait référence au livre *la Vie des abeilles* de Maurice Maeterlinck, dont il est une sorte d'anagramme. Sans paroles et avec cinq interprètes en scène, *la Symphonie du Hanneton* reçoit plusieurs prix et voyage à travers le monde. Cette première production de la Compagnie du hanneton amalgame théâtre, cirque – acrobatie, contorsion, jonglerie, aérien –, musique et chant lyrique. Victoria Chaplin a conçu les costumes et les accessoires faits à partir d'objets dont les interprètes jouent souvent à détourner le sens.

Pour Thierrée, l'écriture se fait à partir de ce que ses acolytes lui proposent, et il en résulte un flot d'images sans construction narrative. L'humour et le spectaculaire occupent une place importante, sans oublier une certaine forme de *slapstick*. Ce fils d'une reine de la métamorphose et d'un pionnier du nouveau cirque ne se pose pas la question du genre et fusionne allégrement les disciplines. Dans *la Symphonie du hanneton*, on voit Thierrée jouer du violon pendant qu'il tourne en cercle, à reculons, en patins à roues alignées. Il mime, plus vrai que sur un écran, l'accélééré d'un dormeur filmé dans son lit pendant son sommeil, s'inspirant d'un procédé cinématographique, comme il le fait dans *Raoul* pour imiter une chute au ralenti.

Après *Au revoir parapluie* (2007), James Thierrée tente l'aventure du solo. Aucun des trois premiers spectacles de cet artiste inclassable n'avait été présenté à Montréal avant que *Raoul* ne le soit à la Tohu en janvier 2011.

Raoul et son double

Ce qui frappe au premier coup d'œil, avant même que le spectacle commence, c'est le déploiement de l'installation scénique. Puis, au fil de la représentation apparaissent la solitude du personnage et les manifestations de sa psyché dans le vaste espace qui l'entoure. La « maison », l'intérieur de Raoul s'ouvre à nous quand les longs tuyaux métalliques attachés ensemble pour en constituer un mur sont libérés et tombent au sol dans un grand fracas. Le personnage évolue dans un environnement quotidien – un fauteuil, des ustensiles de cuisine, un gramophone, un livre – et, si certains de ces éléments ont un

aspect vieillot, cela signifie aussi qu'ils ont traversé le temps jusqu'à nous. Les événements se succèdent comme si la scénographie et les objets s'exprimaient ou tentaient de communiquer avec Raoul. Le faisant paraître petit, de grandes marionnettes – également conçues par sa mère – apparaissent, figures du règne animal : un éléphant, une squelettique créature ailée, une méduse, une lotte géante. Ces créatures le reniflent sans pourtant lui prêter grande attention et constituent un bestiaire plongeant le public dans un onirisme spectaculaire.

Le personnage s'interpelle et sort de scène, puis, il réapparaît du côté opposé. En quête de lui-même ou d'un double, Raoul marmonne, se cherche, se trouve, se perd et se retrouve. Il bouge avec une poésie du geste et une fluidité de mouvement qui constituent une des grandes qualités du spectacle. Raoul gueule parfois, mais il ne parle pas. Avec sa barbe et ses cheveux hirsutes, son aspect rappelle le personnage de Taloche, un gitan interprété par James Thierrée dans le film *Liberté* (2009) de Tony Gatlif. Il a d'ailleurs, pendant ce tournage, écrit une bonne partie de *Raoul*, inspiré par une peinture de Gustave Klimt – *Poisson rouge* – en passant par le souvenir d'un numéro de son père avec de faux poissons, dont l'un s'appelait Raoul ; un poisson neurasthénique, plutôt tristounet, qui pensait parfois à en finir. Mais Raoul est un bon bougre et gagne la sympathie du public avec son attitude à la fois combative, ludique et pleine de bonne volonté. Ses chimères intérieures s'incarnent dans un univers poétique aux qualités aériennes qui relève un peu du conte ou du merveilleux, avec des transformations scéniques d'envergure.

Exécuter une prestation exigeant une grande énergie physique semble tout naturel pour Thierrée, un interprète très polyvalent avec des talents de mime et de danseur hors du commun. Ses œuvres antérieures intégraient des numéros de cirque par des tableaux utilisant des costumes avec des accessoires et des dispositifs de magie ou d'illusionnisme. Alors que sa mère part du costume et de l'humain pour ses transformations marionnettiques, James aime que la scénographie se déploie et s'anime. *Raoul* se présente comme un solo, mais, dans ce spectacle, celui qu'on voit en scène n'agit pas seul : le rôle des machinistes et de ceux qui s'activent en coulisses est essentiel.

Si la dimension acrobatique est moins présente ici que dans les autres spectacles de Thierrée, l'aspect théâtral devient plus important. Une partie de la théâtralité particulière de *Raoul* vient de certains effets de prestidigitation qui mystifient ou surprennent le spectateur et qui confèrent au personnage des facultés étonnantes, à l'image d'un être insaisissable qui se révèle parfois être un double alors qu'on croit avoir le vrai sous les yeux. ■



James Thierrée dans *Raoul* (Compagnie du Hanneton), présenté à la Tohu en octobre 2010. © Richard Haughton.